

Wolfgang, Vincent DOEBLIN
(Berlin, 17 mars 1915 – Housseras, 21 juin 1940)

« J'ai le droit de donner mon avis, car je suis de ceux qui savent mourir pour leurs idées. »

Wolfgang Döblin

Wolfgang Doeblin était le second des trois fils d'Erna et Alfred Doeblin. Son père Alfred (1878-1957), médecin psychiatre de profession, fut l'un des grands romanciers expressionnistes allemands de l'entre-deux-guerres ; il est notamment l'auteur de *Berlin Alexanderplatz* (1931). Juif et homme de gauche, Alfred Doeblin vit ses œuvres interdites dès l'arrivée des nazis au pouvoir, et, poursuivi par la police, fut obligé de quitter l'Allemagne le 28 février 1933, après l'incendie du Reichstag. Il émigra à Zurich, puis en France, où il obtint la nationalité française pour lui-même et sa famille. En mai-juin 1940, il traversa la France et réussit à se réfugier avec sa femme aux Etats-Unis. Après-guerre, il retourna en Europe et mourut en Suisse, à Fribourg.



Wolfgang fait ses études secondaires à Berlin. Ses opinions politiques, inspirées par le marxisme, sont plus radicales que celles de son père. Il reste à Berlin pour passer son bac en juin 1933, puis il rejoint son père à Zurich. Naturalisé français en 1936, il francise son prénom en Vincent. Il projette d'étudier les statistiques en relation avec l'économie politique ; dans ce but, il passe en Sorbonne ses trois certificats (mathématiques générales, mécanique rationnelle et probabilités), sous la direction de Arnaud Denjoy (1884-1974) et de Maurice Fréchet (1878-1973), tout en suivant, en option, les cours de statistiques donnés par Georges Darmois (1888-1960) à l'Institut Henri Poincaré. Mais par la suite, il se tourne vers la théorie « pure » des probabilités, qui connaît un nouvel essor depuis que le mathématicien soviétique Andreï Kolmogoroff (1903-1987) l'a rattachée, en 1933, à la théorie de la mesure. Travaillant sous la direction de Fréchet et du grand probabiliste Paul Lévy (1886-1971), il se distingue très vite par la profondeur de ses résultats.

Wolfgang, en 1928 Il est avec Jean Ville l'un des initiateurs du séminaire Borel, et participe à la réflexion sur les processus stochastiques à temps continu, en même temps qu'une pléiade de jeunes mathématiciens avec lesquels il collabore : Alexandre Khintchine (1894-1959), William Feller (1906-1970), Michel Loève, Robert Fortet (1912-1998), Joseph L. Doob (1910). Il soutient sa thèse de doctorat en 1938, en théorie des probabilités, et est alors le plus jeune docteur en mathématiques de l'époque. Il s'intéresse à la convergence des processus stochastiques. Lévy, Feller et Khintchine avaient déterminé en 1935 le domaine d'attraction de la loi normale, c'est-à-dire les lois donnant lieu à cette limite. Doeblin détermine les domaines d'attraction des autres lois stables.

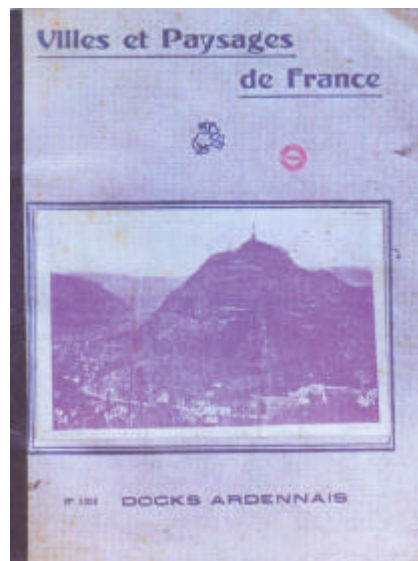
De nature solitaire, Wolfgang Doeblin aimait les randonnées en montagne ; de 1935 à 1938, il en fit plusieurs dans les Vosges et les Alpes, tantôt seul, tantôt avec des camarades, dormant dans des auberges de jeunesse. En 1936, sur les bancs de l'université, il fit la connaissance d'une jeune physicienne, la seule étudiante, Marie-Antoinette Baudot, dite Monette. Il semble qu'il se soit épris d'elle, mais Monette était déjà liée à Jacques Tonnelat, qu'elle épousa par la suite. Il n'est pas sûr cependant que cet amour ait été sans retour, comme on verra bientôt.

Wolfgang-Vincent est incorporé dans l'armée française en octobre 1938, et refuse à quatre reprises de devenir élève-officier, comme ses titres universitaires le lui permettaient. Mobilisé en septembre 1939 dans l'armée française comme télégraphiste au 291^{ème} régiment d'infanterie, dans les Ardennes, il se présente comme alsacien devant ses camarades de régiment. Pendant la

période d'inaction de la drôle de guerre, il poursuit ses recherches sur l'équation de Chapman et le problème de Kolmogoroff. Il se bat héroïquement au cours des six semaines de combat : cité à l'ordre de son régiment le 19 mai 40, il recevra à titre posthume la croix de guerre avec palmes et la médaille militaire. A l'issue de durs combats, son bataillon finit par être encerclé au nord des Vosges. Sachant la reddition imminente, Wolfgang fausse compagnie à son unité dans la nuit du 20 au 21 juin et se dirige seul vers le sud, à travers la forêt... Espère-t-il passer à travers les lignes allemandes ? On ne le saura jamais. Arrivé au village de Housseras¹, il se retrouve au milieu d'un millier de soldats en déroute. A l'arrivée des premiers soldats allemands, il brûle ses papiers d'identité et ses travaux en cours dans le fourneau d'une ferme, et se tire une balle dans la tête dans la grange, le 21 juin au matin. Dans l'après-midi, son corps est enterré dans une fosse creusée près de l'église, au milieu de soldats français et allemands tombés lors des récents combats.



Vincent Doebelin, soldat téléphoniste, automne 1939



Cahier sur lequel a été transcrit le manuscrit du mémoire Sur l'équation de Kolmogoroff

En 1941, Marie-Antoinette Tonnelat, qui venait de passer sa thèse de physique sous la direction de Francis Perrin et Louis de Broglie (auquel elle succèdera), entreprit de nombreuses démarches pour retrouver les traces de Wolfgang Doebelin. Ses recherches, longtemps restées vaines, n'aboutirent qu'en 1945. Entre-temps, le « soldat inconnu » de Housseras avait été identifié le 19 avril 1944, grâce à un bracelet. Le 20 mars 1945, elle informait Alfred et Erna de la mort au combat de leur fils, le 21 juin 1940. Erna se rendit en novembre sur les lieux du drame, et apprit que la réalité était plus tragique encore qu'elle n'imaginait. Jamais les parents de Wolfgang ne se sont remis de la mort de leur fils. Pour surmonter cette épreuve, Alfred se tourna vers la religion. Erna se donna la mort en 1956, son mari mourut moins d'un an plus tard. Ils ont demandé à être enterrés à Housseras, aux côtés de leur fils Wolfgang. Alfred repose à sa droite, Erna à sa gauche.

La communauté mathématique rendit hommage à la mémoire de Wolfgang Doebelin, par la voix de Maurice Fréchet en octobre 1945. Paul Lévy lui consacra un article en 1955, dans lequel il écrivait : « *On est (...) toujours frappé par la sûreté et la précision de ses raisonnements, et par son extraordinaire aptitude à résoudre les difficultés des plus variées, soit en les attaquant de front, soit en découvrant un chemin détourné. Je crois pouvoir dire, pour donner une idée du niveau où il convient de le situer, qu'on peut compter sur les doigts d'une seule main les mathématiciens qui, depuis Abel et Galois, sont morts si jeunes en laissant une œuvre aussi importante.* » En novembre 1991, Kai Lai Chung et Joseph L. Doob consacrèrent à l'œuvre de W. Doebelin un colloque à l'Institut scientifique de Blaubeuren, près d'Ulm. Bernard Bru, professeur de statistique et historien des sciences, fit sensation en présentant la correspondance inédite entre

¹ Prononcer Housra. Ce village se trouve au nord-est d'Epinal, à une vingtaine de km.

Fréchet et Wolfgang, et c'est alors que l'on découvre l'existence du pli cacheté dont il va maintenant être question...

Le pli cacheté sur l'équation de Kolmogorov

Or, quelques mois avant sa mort, en février 1940, Wolfgang Doeblin avait adressé un pli cacheté à l'Académie des sciences de Paris, qui fut enregistré le 26 février sous le numéro 11-668, et rangé dans les greniers de l'Académie. Ce pli est resté fermé jusqu'au 18 mai 2000, date à laquelle son jeune frère Claude Doblin (dont le nom a été francisé) a autorisé les chercheurs à l'ouvrir et l'étudier. Il contenait une centaine de pages manuscrites griffonnées à la hâte et portant sur l'équation de Kolmogorov. « *Ce manuscrit a été écrit au cantonnement de novembre 1939 à février 1940. Il n'est pas absolument complet et son extérieur se ressent des conditions matérielles dans lesquelles il a été écrit.* » s'excuse le soldat Doeblin en préambule. C'est un petit cahier d'écolier de la série « Villes et paysages de France », dont la couverture représente le rocher de Bonnevie qui domine Murat, dans le Cantal. Au verso, le prix : 1F30. Il fut probablement réglé dans l'épicerie d'un village traversé au cours des manœuvres. « *Je suis convaincu qu'il savait qu'il allait mourir*, explique Marc Yor, le mathématicien qui a examiné ces pages. *Avant de partir à la guerre, plein d'idées avaient germé dans sa tête, il voulait les développer. Il sait que son œuvre mathématique est l'une des plus prometteuses de sa génération. Mais Doeblin sait aussi qu'il n'a pas beaucoup de temps. Alors il note le minimum. Juste assez pour pouvoir continuer son raisonnement. Il a tenu à poursuivre jusqu'au bout son travail mathématique, alors que tout concourt à l'en empêcher. Son moral engourdi, les conditions matérielles peu propices. Quitter la vie ne lui coûtait pas puisque c'était la seule victoire possible sur la barbarie nazie, mais c'était en même temps renoncer à la création mathématique. Et, d'une certaine façon, mourir deux fois.* » En arrivant au 15ème chapitre du cahier consacré à l'équation de Kolmogorov, Marc Yor s'est aperçu que Doeblin était sur la voie des découvertes du mathématicien japonais Ito en 1944 : « *Ito a eu une idée de génie, qui a mis vingt-cinq ans à être acceptée. Je pensais que personne ne l'avait eue avant. En fait, il suffisait de bien lire le cahier de Doeblin.* »

Pourquoi Doeblin a-t-il choisi d'envoyer un pli cacheté à l'Académie des sciences, plutôt que de faire parvenir directement ses travaux, même incomplets, à Paul Lévy ou Maurice Fréchet ? Sans doute souhaitait-il conserver la paternité de ses travaux, et pouvoir les récupérer et les remanier le moment venu. « *Mon frère avait la possibilité d'envoyer ses travaux à ma mère qui les conservait précieusement. Mais, pour celui-là, il avait choisi la voie du silence. Je ne connaissais pas son existence, ma mère non plus.* » a déclaré Claude Doblin. Cette découverte tardive doit sa part au hasard : Doeblin avait averti Fréchet de l'envoi du pli cacheté dans un billet du 12 mars 1940. Perturbé par la mort de sa femme, Fréchet n'y a plus pensé, jusqu'à ce que l'historien des probabilités Bernard Bru se penche sur les papiers de Doeblin.

Le germaniste et romancier Marc Petit a récemment consacré au destin de W. Doeblin un remarquable et émouvant récit intitulé *L'équation de Kolmogoroff* (Ramsay, 2003) ; ce récit est la source principale de la présente note.